

Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 62 – Novembre 2018



Vie de la Société

Le 17 novembre 2018, notre administrateur, Nicolas Bilot faisait une présentation de l'étude historique, archéologique et architecturale du château et du domaine de Versigny réalisée par l'équipe d'*Aquilon* à la demande des propriétaires. En s'appuyant notamment sur l'important fonds d'archives conservé par la famille de Kersaint, en analysant et en comparant les plans anciens avec l'édifice et les jardins actuels, il retraçait, depuis le Moyen Âge jusqu'au XIX^e siècle, l'histoire des seigneurs de Versigny ainsi que l'évolution architecturale du château et de son parc.

Versigny est mentionné pour la première fois dans une charte de 1031 concernant des biens appartenant aux chanoines de Saint-Adrien de Béthisy. Au XIII^e siècle, les textes évoquent surtout l'exploitation du territoire par l'abbaye de Chaalis, qui y possède des vignes, l'abbaye Saint-Martin-aux-Bois et le prieuré de Nanteuil-le-Haudouin qui y ont chacun une ferme. Le premier seigneur laïc clairement identifié est en fait, à la fin du XIII^e siècle, Pélerin de Chambly dit "de Laon", chambellan de Charles de Valois (1289). On doit certainement à cette famille de Laon la construction d'un château primitif qui se trouvait à l'ouest du bâtiment actuel et dont il n'est demeuré que peu de vestiges. Deux tours sont connues, l'une transformée en pigeonnier existe toujours dans le parc, tandis qu'une autre, réaménagée dans le style néo-gothique au XIX^e siècle, s'est effondrée vers 1960.

La seigneurie de Versigny change de main au début du XV^e siècle. Elle est achetée pour 1.600 écus d'or, en 1401, par Henri de Marle, grand dignitaire de la couronne de France et membre d'une famille bien implantée à Senlis. Sa carrière politique sous Charles VI s'achève toutefois tragiquement en 1418.

Henri et son fils aîné sont assassinés, victimes de la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons.

À l'issue de la Guerre de Cent Ans, la seigneurie de Versigny se trouve partagée entre deux branches de la famille de Marle. Coexistent alors dans le village deux logis seigneuriaux : le *grand hostel*, situé au nord-ouest de la route de Nanteuil, dont il ne subsiste plus rien et le *petit hostel* autour duquel va progressivement se développer l'ensemble actuel. Quant aux vestiges du château médiéval, ils seront remaniés et convertis en ferme dans la première moitié du XVI^e siècle.

La seigneurie fut réunifiée et érigée en châtellenie en 1605 par Christophe Hector de Marle. Ce dernier initia des travaux qui seront poursuivis par ses descendants. Un plan datant des années 1670 nous donne un bon aperçu de leur ampleur. Le domaine de Versigny s'y présente comme un vaste ensemble où le logis seigneurial est encadré à l'ouest par un grand corps de ferme en quadrilatère, vestige du château médiéval, et à l'est, par une basse-cour abritant également des communs. La forme asymétrique du logis avec ses décrochements de façade s'explique par le fait qu'il est constitué de la réunion de deux bâtiments préexistants : à l'ouest, un bâtiment en équerre avec une tour d'escalier polygonale et, à l'est, un autre bâtiment avec une petite tour carrée. Cet ensemble était complété au nord par deux ailes en retour formant une cour d'honneur. Le jardin reçut un ordonnancement classique avec une perspective ornée de parterres en broderie se prolongeant au-delà du grand étang et une futaie à la française aux allées disposées en étoiles et décorées de statues.



Le château de Versigny, édition Aquillon

En 1702, Versigny devint la propriété du financier Simon Berthelot qui entreprit de restructurer les façades du château pour en corriger l'asymétrie et les aligner selon le goût classique. Ces travaux furent achevés vers 1730, puis

en 1770, on retoucha encore les ailes de la cour d'honneur. L'aspect du château ainsi remanié apparaît pour la première fois sur un dessin de 1820 représentant la façade côté jardin. Il comprend un rez-de-chaussée bas, un premier étage noble doté de grandes fenêtres et un deuxième étage en attique aux ouvertures plus petites sous une toiture à faible pente. La longue façade est rythmée par des décrochements aux extrémités et au centre où un lanternon vient coiffer un étroit fronton triangulaire. Le bâtiment ouvre de plain-pied sur un parc à l'anglaise qui a remplacé les parterres en broderie. Versigny appartient alors à Claude-Léonor Lhoste de Beaulieu, ancien officier d'artillerie, apparenté aux Berthelot, qui l'a racheté peu avant la Révolution.

En 1838, sa fille Aglaé Lhoste de Beaulieu, mariée depuis 1805 à Jean-Baptiste Isidore de Junquières, hérite du domaine. Le couple vit essentiellement au château de Valgenceuse mais reste très attaché à Versigny. Ils y engagent vers 1848 d'importants travaux qui vont donner au château son aspect actuel. Les communs et les ailes de la cour d'honneur sont détruits, et surtout le décor des façades est transformé dans un style néo-classique monumental s'inspirant des réalisations d'Ange-Jacques Gabriel dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'ajout de balustrades, de marches et perrons d'accès, de colonnes doriques et de pilastres vient ainsi donner à l'ensemble classique originel une animation quelque peu théâtrale.

En 1895, par le biais de mariages et d'héritages successifs, Versigny revient finalement à Guy Coëtnempren de Kersaint. Depuis lors, la famille de Kersaint a œuvré sans relâche pour entretenir le domaine et faire parvenir le château jusqu'à nous, malgré les épisodes difficiles des deux guerres mondiales.



© SHAS

Félicitations

Le lundi 19 novembre 2018 Mathieu Lejeune, notre administrateur, soutenait en Sorbonne, avec succès, sa thèse de doctorat intitulée : *Recherches sur les flèches monumentales du XIII^e siècle dans le Nord de la France : le cas de la tour sud de la cathédrale de Senlis.*

Il a été récompensé par une mention très bien et mérite toutes nos chaleureuses félicitations.

Vient de paraître

Le recueil des actes du colloque, *Être en guerre dans l'Oise 1914-1918*, organisé par le collectif des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Oise, l'ONACVG de l'Oise et les archives départementales de l'Oise, dans le cadre de la *Mission centenaire*, à Clermont en 2016, vient de paraître. Il se présente sous la forme d'un volume au format A4 de 215 pages illustrées en couleurs. Il reprend les 19 communications qui exploraient les sujets variés concernant, dans l'Oise, la vie des civils et celle des soldats, l'administration, la presse, la vie culturelle, les réfugiés, l'aviation, etc. La représentativité géographique des intervenants explore largement notre territoire du Clermontois au Noyonnais, de Chantilly à Compiègne, en passant par Creil, Senlis et le Valois. Deux index des noms de lieux et des noms de personnes complètent heureusement l'ouvrage.

Le livre est proposé au prix public de 20 euros et réservé à nos Sociétaires au prix de 12 euros.



Être en guerre

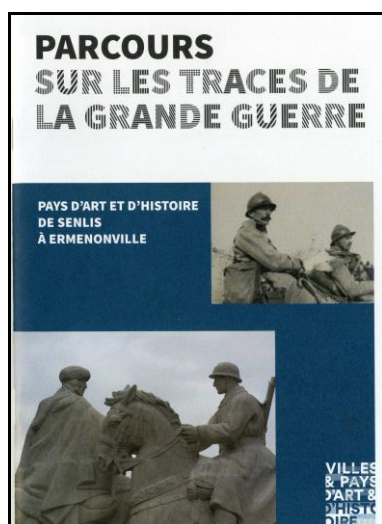
1914

1918

dans l'Oise

Publications reçues

Le Pays d'art et d'histoire de Senlis à Ermenonville publie une plaquette de 28 pages à l'occasion du centenaire de la première guerre mondiale intitulée : *Parcours sur les traces de la Grande Guerre*. Elle couvre Senlis, où elle reprend de larges extraits du *Parcours pédestre* publié en collaboration avec notre Société mais aussi Mont-l'Évêque, Fontaine-Chaalis et Ermenonville. Elle est gratuite.



Le bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie du Valois, *Histoires du Valois*, numéro 8, offre un florilège d'articles : *Le général Dumas, Morienvall au XIX^e siècle*, *Les maires de Crépy-en-Valois au XIX^e siècle*, *Crépy-en-Valois en 1918*, *Les dernières fouilles archéologiques de Montépilloy*, *La rose de Lieu-Restauré*.

Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Annick et Bernard Jeannes, Jocelyne Legaie, Catherine Jarige, Philippe Lamps, Francine Lefevre et Marguerite Faure, nouveaux adhérents.

Hommage à Diane Brouillette

Nous apprenons la disparition de Diane Brouillette, décédée au printemps dernier à l'âge de 70 ans.

Élève de Jean Bony à l'université de Berkeley, en Californie, elle était venue à Senlis entre 1975 et 1978 pour préparer une thèse sur le portail de la cathédrale, publiée par l'*University Microfilms International* en 1984 sous le titre *The Early Gothic Sculpture of Senlis cathedral*. Elle avait bénéficié pour cela d'une bourse de la prestigieuse *Samuel H. Kress Foundation*.

Lors de son séjour à Senlis, elle avait organisé, avec l'aide de Françoise Amanieux, conservatrice des musées de Senlis, une remarquable exposition à

l'hôtel de Vermandois intitulée *Senlis un moment de la sculpture gothique*, qui a fait l'objet d'un catalogue publié sous ce titre par la *Sauvegarde de Senlis* en 1977.

Rentrée définitivement aux États-Unis en 1978, elle avait successivement enseigné dans deux prestigieuses universités privées, l'*Oberlin collège*, dans l'Ohio, et le *Vassar collège*, à Poughkeepsie dans l'état de New-York, avant d'abandonner l'enseignement de l'histoire de l'art pour des raisons personnelles.

Regrets

Nous déplorons les décès de nos *Sociétaires*, Marie-Christine Ottavi et Jean-Charles Herré. Nous présentons nos sincères condoléances à leurs familles et à leurs amis.

Trésors de nos archives

Nos archives conservent un fonds photographique non négligeable. Ce montage sous carton de quatre portraits-cartes, épreuves photographiques sépia sur papier, a été offert à la *Société* par Madame Kulp propriétaire du château de Valgenceuse et membre du *Comité archéologique*. Il s'agit de quatre touristes, parmi d'autres, qui visitèrent les Arènes, récemment découvertes en 1865, le 4 juin et le 25 août 1867. Sont ainsi immortalisés Giovanni Tamburini, chanteur, John O' Brien Inman (1828-1896), Américain de New-York, fils du peintre Henry Inman, élève de Thomas Couture, photographié par Franz Hanfstaengl (1804-1877), son compatriote Butler de Californie, aussi élève de Thomas Couture, photographié par L. Durand et Henry de Pontalba, alors résidant à Ontonagon au Michigan, photographié par C. Robert à Senlis. Tous signèrent le livre d'or des Arènes (côte SHAS 103).



SHAS, archives Bt 202 (154)

Vue inédite de Senlis

Nous partageons ici une belle découverte faite par l'équipe *Aquilon* dans le fonds du château de Versigny, dont nous remercions les propriétaires de nous avoir autorisé la reproduction. Il s'agit d'une vue inédite de Senlis à la plume.



L'uniforme du personnage hallebardier au premier plan à gauche, évoque le début XVII^e siècle, reprenant la mode graphique des vues de l'époque, mais l'étude des bâtiments permet une approche différente.

Au premier plan à gauche est représenté le ravelin de la porte de Paris construit à la toute fin du XVI^e siècle et toujours en place sur la gravure de Tavernier de 1789 (gravure en frontispice de ce numéro des *Tablettes*).

Au centre, la cathédrale est un point de repère évident. Le toit en bâtière à sa gauche peut correspondre à celui de la grosse tour, deux vues de 1589 et 1707, identifient également cette tour.

L'église Saint-Aignan est un peu plus à gauche avec une sorte de flèche à crochets (comme sur d'autres dessins) que l'artiste semble reprendre et raccourcir. La flèche à l'extrême gauche devrait être dans ce cas celle de Saint-Maurice mais elle se situe habituellement à droite de Saint-Aignan.

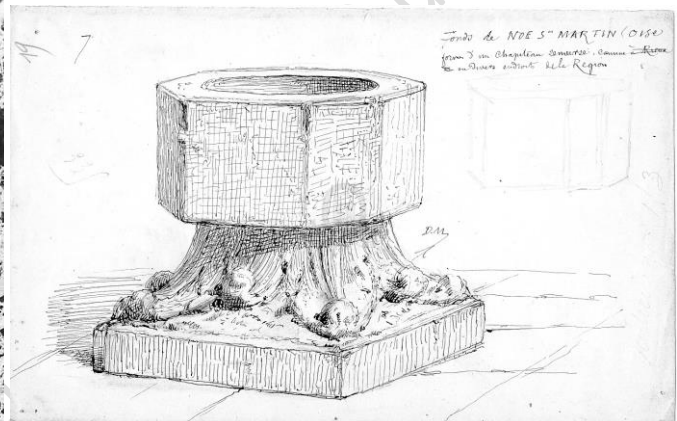
Au milieu à droite, l'église Saint-Pierre est bien identifiable avec son nouveau clocher (édifié en 1592) et son ancienne flèche plus à droite.

Entre la cathédrale et Saint-Pierre, nous retrouvons le fouillis habituel des clochers des édifices religieux comme ceux de Saint-Frambourg, des Cordeliers, du séminaire, et peut-être, de Saint-Rieul qui se superposent dans la perspective.

À l'extrême droite, le clocher de Saint-Vincent est assez massif comme d'habitude sur les représentations. Entre Saint-Vincent et Saint-Pierre il faut reconnaître les Capucins ou La Présentation (1645) et, probablement, la Charité avec un bulbe à la base de sa flèche, construction de 1706 à 1715, ce qui date notre dessin de la première moitié du XVIII^e siècle au plus tôt, s'il n'a pas été l'objet de corrections tardives.

Retour sur le bénitier de Noël-Saint-Martin

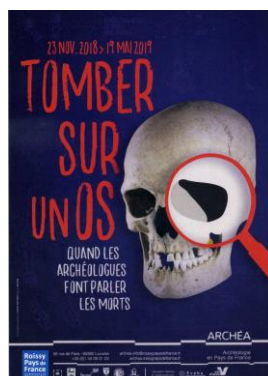
Nous avons fait état dans le précédent numéro d'un dessin de Diogène Maillart d'un bénitier de l'église de Noël-Saint-Martin aujourd'hui disparu. Il s'agissait d'une pierre réemployée d'un chapiteau retourné. Grâce à Marc Durand nous conservons une photographie de cette pierre aujourd'hui disparue.



http://archeologie-senlis.fr/pmb/opac_css/index.php?lvl=more_results

Exposition

Le musée Archéa de Louvres (Val-d'Oise) propose une exposition sur l'archéologie funéraire intitulée : *Tomber sur un os*. L'exposition programmée du 23 novembre 2018 au 19 mai 2019 aborde tout aussi bien l'étude du matériel archéologique et des sépultures et les différentes approches scientifiques que les enseignements tirés de ces études sur les sociétés anciennes.



Naissance de la sculpture gothique

Pour accompagner l'exposition *Naissance de la sculpture gothique. Saint-Denis, Paris, Chartres, 1135-1150* qui a lieu à Paris, jusqu'au 7 janvier 2019, au musée de Cluny, musée national du Moyen Âge un luxueux catalogue illustré est publié. On retiendra en particulier le chapitre IV.2 en partie consacré à Senlis. Cet ouvrage est vendu 39 euros.

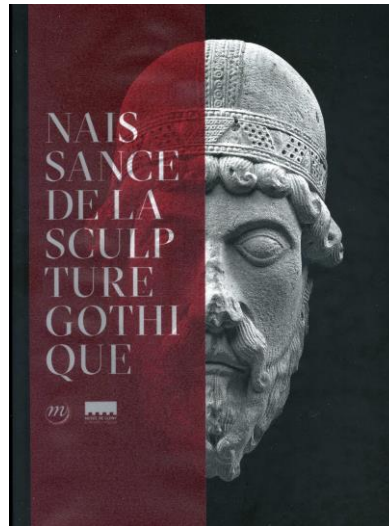
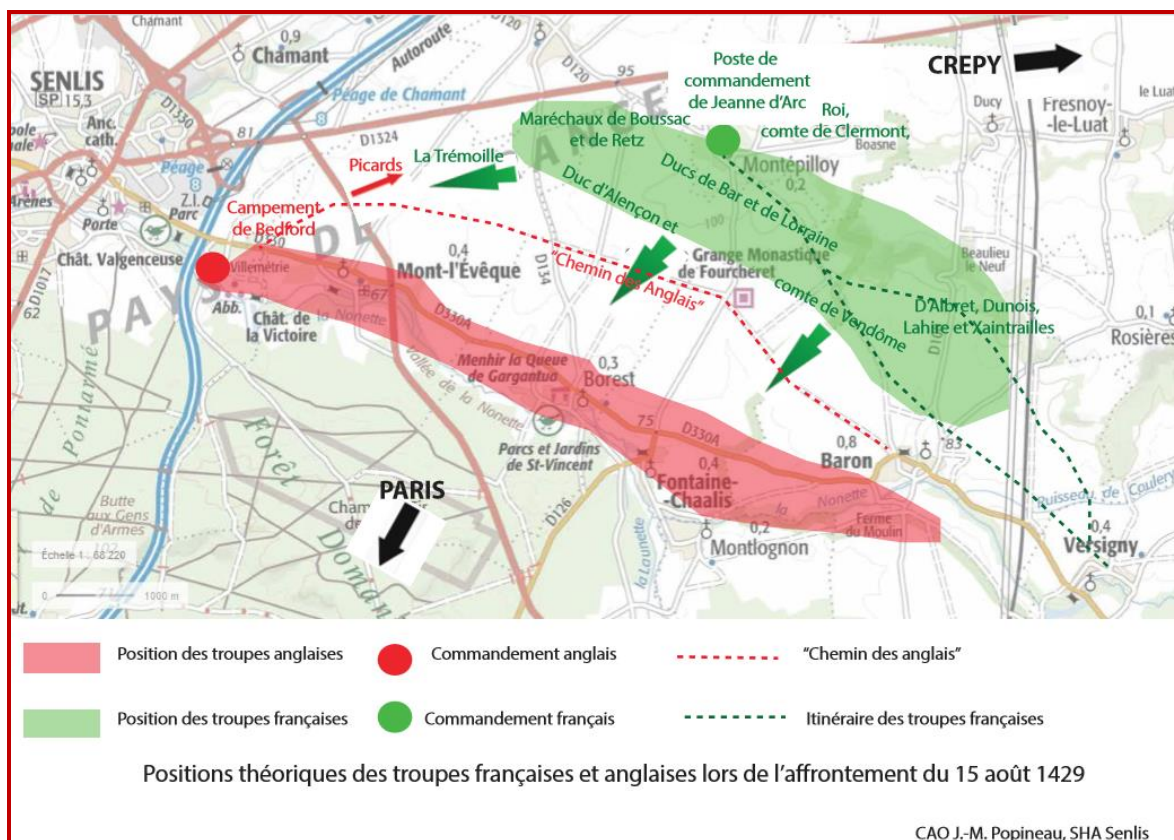


Photo mystère d'octobre

Cette croix appelée *Croix des Anglais* est située à l'intersection du chemin (autrefois goudronné) de Mont-l'Évêque à Barbery et du *Chemin des Anglais*, sur la commune de Mont-l'Évêque. Elle mesure plus de 2,50 m de haut, en calcaire fin, posée sur un socle hexagonal formant trois marches. Ses bords sont feuillurés.

Jean-Marc Popineau propose une localisation des événements de 1429 qui justifient le nom de la croix.





© Jean-Marc Popineau

Photo mystère de novembre

Une inscription dans Senlis. Où se trouve-t-elle et quelle peut-être son histoire ?



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.
Reconnue d'utilité publique en 1877.
contact@archeologie-senlis.fr
www.archeologie-senlis.fr
Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431